

Recherches sociographiques



Denise ROBILLARD, *Émilie Tavernier-Gamelin*

Marguerite Jean

Volume 31, numéro 1, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056498ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056498ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jean, M. (1990). Compte rendu de [Denise ROBILLARD, *Émilie Tavernier-Gamelin*]. *Recherches sociographiques*, 31(1), 107–108.
<https://doi.org/10.7202/056498ar>

plus, le fait d'être qualifiée « dominicaine » dans une communauté de spiritualité jésuite lui pose question. Non pas que l'esprit dominicain lui déplaît, au contraire elle y aspire. Mais comment aller jusqu'au bout de son rêve ? Envoyée en service au Séminaire de Chicoutimi, puis à celui de Québec, elle a la chance inouïe, et de quitter l'Institut avec treize tertiaires, et de commencer une nouvelle famille de religieuses intégrées à l'Ordre dominicain. Une brèche aussi spectaculaire faite au Bon-Pasteur de Québec n'a pu s'accomplir en douce. Philomène Labrecque a su contourner tous les obstacles.

Son projet chèrement défendu verra donc le jour au Séminaire de Québec. *Philomène* en franchira le seuil pleine d'espérance. Elle y affrontera encore mille entraves, mais rien ne peut arrêter cette femme « au zèle de feu et au courage de fer ». Pour « les messieurs du Séminaire », les sœurs Dominicaines constituent un personnel d'appoint de première qualité, mais encore faut-il les garder en tutelle, ne pas ouvrir la cage de peur que « les blancs oiseaux » ne prennent leur envol vers d'autres lieux d'implantation. C'est pourtant le désir de l'invincible fondatrice : ouvrir pour ses filles de multiples champs d'apostolat. Tenace et clairvoyante, elle chantera encore victoire : elle obtiendra pour sa communauté d'abord l'autonomie, puis une complète indépendance. Du service domestique, les Dominicaines passeront alors à d'autres œuvres, dont celle de l'hospitalisation où elles excelleront.

Les centaines de pages de *Une femme au Séminaire* se parcourent d'un trait ! De prime abord, les nombreuses références, les citations variées peuvent nous dérouter, mais vite nous nous laissons prendre au jeu. La documentation historique est de première qualité et le livre est fort bien écrit. Peut-être quelques répétitions de faits auraient-elles pu être évitées et certaines parties, moins élaborées (p. ex., la vie de la communauté), ce qui aurait soulagé l'ensemble de quelques dizaines de pages. Mais, tout compte fait, l'ouvrage constitue un chef-d'œuvre ; les spécialistes de l'histoire en sauront gré à Giselle Huot.

Marguerite JEAN

Denise ROBILLARD, *Émilie Tavernier-Gamelin*, Montréal, Méridien, 1988, 330 p.

La récente biographie de la fondatrice des sœurs de la Providence s'appuie sur une documentation de première main. L'auteur, en effet, a largement puisé dans les textes authentiques conservés aux archives des sœurs à Montréal.

Émilie Tavernier (1800-1851), issue de la petite bourgeoisie montréalaise du siècle dernier, s'est distinguée par son apport charitable à la société de son temps aux prises avec de multiples problèmes de pauvreté, d'incurie sociale, d'épidémies, de troubles politiques. Racée, énergique et audacieuse, elle aurait pu se cantonner dans une existence facile, à l'abri des malheurs de son époque. Elle a préféré le risque de l'engagement en faveur des laissés-pour-compte.

L'historienne Robillard a su mettre en relief la vraie figure de cette femme qu'une certaine hagiographie nous avait habitués à considérer comme un personnage assez au-dessus du commun. Émilie nous apparaît telle qu'elle a été : un tantinet mondaine, mais en même

temps amoureuse de Dieu, et d'une sensibilité particulièrement affinée devant toute souffrance inconsolée. De jeunes prétendants auraient bien désiré sa main, mais à la surprise générale de ses proches elle liera sa destinée à un homme deux fois plus âgé qu'elle, Jean-Baptiste Gamelin, lui aussi très attentif à la misère d'autrui. Trois naissances se succéderont, trois petits berceaux vite remplacés, hélas, par trois petites tombes. Puis, à vingt-sept ans, Émilie devient veuve. Commence alors la grande aventure de la charité : visite des pauvres à domicile, hébergement des femmes âgées abandonnées, aide aux handicapés mentaux, accueil des orphelins, soins aux malades atteints du typhus, secours aux prisonniers politiques, rien n'échappe à son œil vigilant et à sa main généreuse.

L'auteur sait également bien décrire une autre époque de la vie d'Émilie quand, à l'instigation de l'évêque de Montréal, l'entreprenant M^r Ignace Bourget, une communauté religieuse, quelque peu improvisée, prendra corps pour assurer la permanence d'une œuvre aussi vaste. Ironie du sort, Émilie sera d'abord exclue du premier noyau des novices. Dououreux intermède pour la fondatrice à qui tout pouvoir est enlevé par ses aides « devenues religieuses » qu'elle doit continuer à soutenir et à guider. Admise enfin à se joindre au groupe des premières sœurs de la Providence, elle sera vite élue supérieure. Elle n'en restera pas moins douloureusement écartelée entre ses élans novateurs et les structures de vie religieuse toutes faites et trop rigides qu'imposaient à la nouvelle communauté des autorités ecclésiastiques assez intransigeantes. Malgré tout, et en très peu de temps, la fondatrice inculquera un esprit d'adaptation et une force de frappe à sa communauté qui, une fois libérée des tâtonnements et de la gangue juridique des débuts, prendra une remarquable expansion.

Il vaut la peine de parcourir cette impressionnante biographie d'Émilie Tavernier-Gamelin en l'année où sa cause de béatification est introduite dans le diocèse de Montréal. La lecture en est facile, agréable même. Peut-être y a-t-il trop de détails en certains chapitres et accumulation de données disparates en quelques paragraphes. Mais quand la documentation abonde, la tentation devient facile pour les historiens de vouloir tout dire et tout relever. Denise Robillard n'y a pas échappé.

Marguerite JEAN

Denise LEMIEUX et Lucie MERCIER, *Les femmes au tournant du siècle, 1880-1940. Âges de la vie, maternité et quotidien*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1989, 389 p.

Appréhender deux ou trois générations de femmes, de l'enfance à la vieillesse, tel est le but, ici, des sociologues Lemieux et Mercier. Ce premier volume, basé sur des autobiographies, sera suivi d'un second rédigé à partir d'entrevues.

Les âges de la vie (enfance, jeunesse, mariage, maternité, vieillesse) forment la trame tissée pour décrire l'expérience de trente-sept femmes qui nous ont légué mémoires, biographies, lettres et souvenirs. Cette approche, de plus en plus utilisée ces dernières années